

Quartier



NOUS IRONS TOUS AU PARADIS

par Raphaël Mira

Niché sur les hauteurs de Marseille, le quartier de Dauban recèle mille secrets. L'endroit le plus élevé de la cité phocéenne fait même figure de petit paradis. Il est vrai que Notre-Dame-de-la-Garde veille au grain...

Francis est triste. Ces derniers temps, quelques-uns de ses amis ont mis les voiles, définitivement, pour un paradis lointain. Des octogénaires comme lui, à la vie pleine de souvenirs, qu'ils adoraient ressasser autour d'un verre. "La plupart étaient d'anciens navigateurs corses ou italiens, des ouvriers ou encore des artisans", raconte Guy Careno, le président du comité d'intérêt de quartier de Vauban. Des hommes issus du peuple, qui ont toujours vécu là, dans ce quartier autrefois qualifié de "populaire". Sa situation géographique privilégiée a changé la donne. "Vauban attire les convoitises des plus jeunes aux moyens aisés qui viennent s'installer", explique Francis, "Ici aussi, les prix flambent", ajoute Guy Careno. Changement d'époque, changement de population... Normal, l'endroit est quasi paradisiaque. Vauban n'est pas seulement ce boulevard à la pente vertigineuse, qui relie le Vieux-Port à Notre-Dame-de-la-Garde, où, il y a un demi-siècle, le tramway aux freins passablement délabrés s'est permis plusieurs allers simples dans la devanture d'une pauvre pharmacie... Surplombant le boulevard,



l'autre Vauban, le moins connu, le pittoresque, le vrai, se rit de tant d'agitation à ses pieds. Endroit classé où les toits ne peuvent être recouverts que de tuiles, les fenêtres de bois et les murs de crépi rustique. N'a-t-on jamais vu un artiste poser une toile vierge et se laisser envahir par le paysage ? Si une telle hypothèse doit un jour se vérifier, c'est à Vauban qu'elle se réalisera. Ruelles, traverses, montées, plantes dégoulinantes sur les façades, fenêtres aux mille éclats, couleurs chatoyantes, maria-

ge d'odeurs et de couleurs... Tout cela enivre forcément les sens !

Clichés volés

La Montée de la Croix est certes un calvaire pour les jambes, le long d'un interminable escalier. Mais cette douloureuse expérience trouve sa récompense dans tous ces clichés volés au cours de l'ascension. Une petite fenêtre naturelle, qui s'ouvre sur Marseille, s'offre ainsi au détour d'une habitation. Une autre, à travers les branches d'un arbre, croise du re-

gard Notre-Dame-de-la-Garde. A l'arrivée de ce col hors catégorie, la rue des Tartares, petit chemin sans issue où la vue, sur Marseille et son horizon, semble figée pour l'éternité. "J'avais 13 ans, j'y venais flirter avec mon premier amour. L'endroit était tellement romantique pour les enfants que nous étions. Des moments magiques... On a même gravé nos noms dans la pierre", se remémore Cindarella, qui ne s'est jamais résolue à quitter le quartier. "C'est vrai, qu'ici, la vie est belle et paisible",

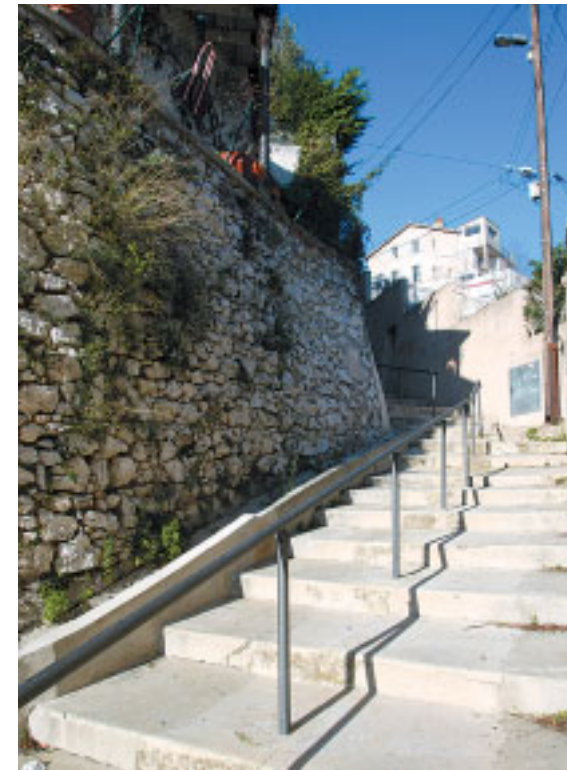
poursuit Jacques, jeune retraité et "citoyen" de Vauban depuis plus de trente ans. "On se connaît tous entre voisins. Par exemple, j'ai entrepris des travaux de rénovation chez moi. Tout le monde est venu me féliciter". L'amabilité et la courtoisie font qu'une conversation à deux peut ainsi rapidement se transformer en un attroupement collégial. Malheureusement, ici comme ailleurs, rôde parfois l'ombre du mal. "Il y

a quelques jours, reprend Jacques, j'ai installé trois jardinières, dans la rue, derrière chez moi. Trois heures après, elles avaient disparu".

Une histoire d'amour de 800 ans

Heureusement, "les faits du genre sont rares", témoigne Guy Careno, chifres en main. Notre-Dame-de-la-Garde veille au bien-

être de ses ouailles. La Sainte protectrice des Marseillais, visitée par plus de 1,2 million de touristes chaque année, rayonne sur Vauban comme sur la ville. Un peu plus sur Vauban aux dires des habitants. Et ce malgré les travaux qu'elle subit actuellement et dont le coût dépasse largement les possibilités offertes par les deniers du culte. Alors, chaque jour apporte son écot, chacun participant dans la mesure de ses moyens à la souscription publique lancée pour réunir les 7 millions d'euros nécessaires pour réparer l'outrage des ans. "Un jour, une femme m'a avoué qu'elle n'était pas croyante mais que, se sentant bien ici, elle participait volontiers à la souscription", témoigne le Père Bertochi. Huit cents ans que cette histoire d'amour



perdre ! Pas de doute, l'air de Vauban est salvateur. On s'y sent bien, même si les places pour rejoindre ce coin de paradis se font plus rares et plus chères. Mais qu'importe car, comme le dirait Francis, un jour, nous irons tous au paradis...

Vous pouvez envoyer vos dons pour la restauration de Notre-Dame-de-la-Garde à l'Association diocésaine de Notre-Dame-de-la-Garde 13 281 Marseille I e cedex 06 Renseignements : 04 91 13 40 80





Lexique des rues de Vauban

Boulevard Vauban (ex-rue Montebello) :

Sébastien Le Pristre, marquis de Vauban, né à Saint-Léger-de-Fougeret (Nièvre) le 15 mai 1633, commissaire général aux fortifications, vient à Marseille en 1679, afin d'inspecter les nouveaux forts Saint-Jean et Saint-Nicolas. Tombé en disgrâce royale, il meurt à Paris le 30 mars 1707.

Rue du Vallon de Montebello :

Dénommée ainsi en souvenir des batailles napoléoniennes. Par ailleurs, M. Bloch, propriétaire de l'ancienne campagne Seux, demanda la mise en viabilité de cette voie dans sa partie basse en vue de son



ouverture sur le boulevard Périer prolongé. La délibération, qui entérine le percement du vallon, date du 16 juillet 1908.

Rue des Antilles (ex-rue Sainte-Pauline) :

Les deux îles des Antilles françaises sont la Guadeloupe et la Martinique, deux autres noms de rues du quartier. A l'époque de la colonisation, il

n'était pas rare de donner le nom de terres colonisées. Ce fut le cas pour de nombreuses artères dans la deuxième partie du XIX^e siècle.

Montée de la Croix :

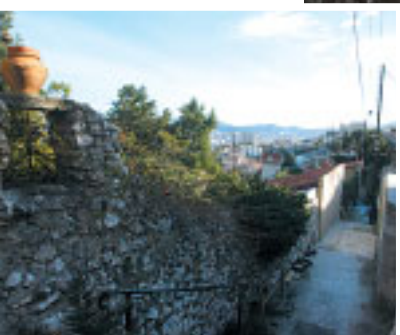
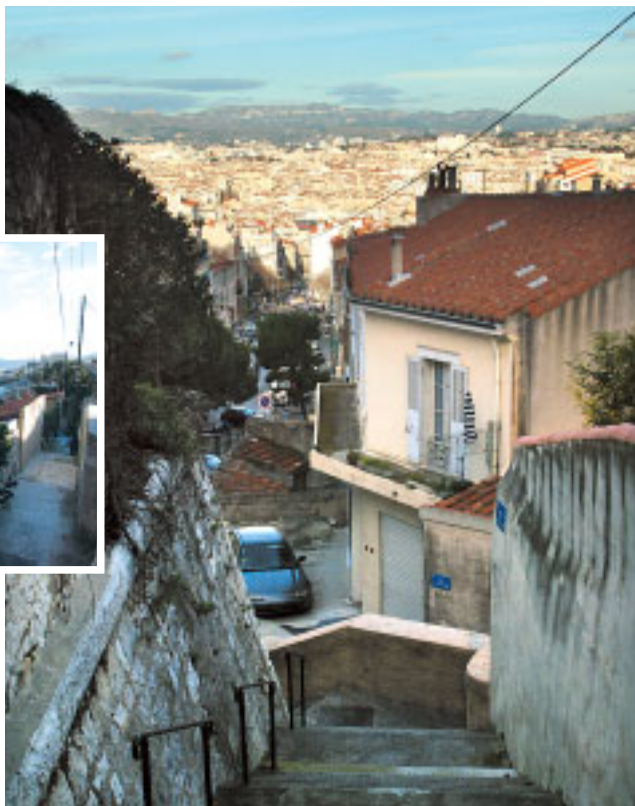
Impasse orientée en direction de Notre-Dame-de-la-Garde, qui se prolonge, après l'ascension de 170 marches, par la rue des Tartares.

Traverse des Amoureux :

En 1856, il est signalé un "Vallon des Amoureux" du côté de Notre-Dame de la Garde. Il est possible qu'il s'agisse, comme c'est le cas à Toulon, d'une déformation du mot provençal "Amourie" qui signifie mûrier.

Rue des Tartares :

Comment ce peuple des régions de Mongolie, militaires de valeur dans les armées de Gengis Khan, a-t-il donné son nom à une rue marseillaise ? Le mystère demeure...



Les informations ont été tirées du Dictionnaire historique des rues de Marseille d'Adrien Blès, aux éditions Jeanne Laffitte